

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 16 (1938)

**Artikel:** Io, tête antique au Musée d'Art et d'Histoire  
**Autor:** Deonna, W.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-727631>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

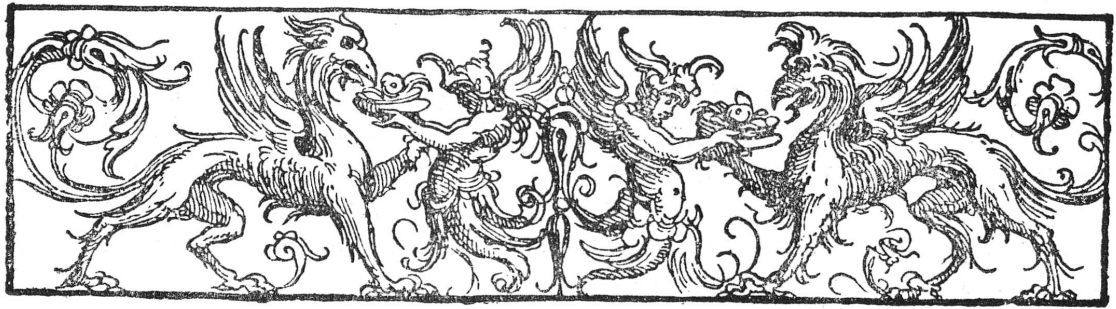
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## IO, TÊTE ANTIQUE AU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

W. DEONNA.

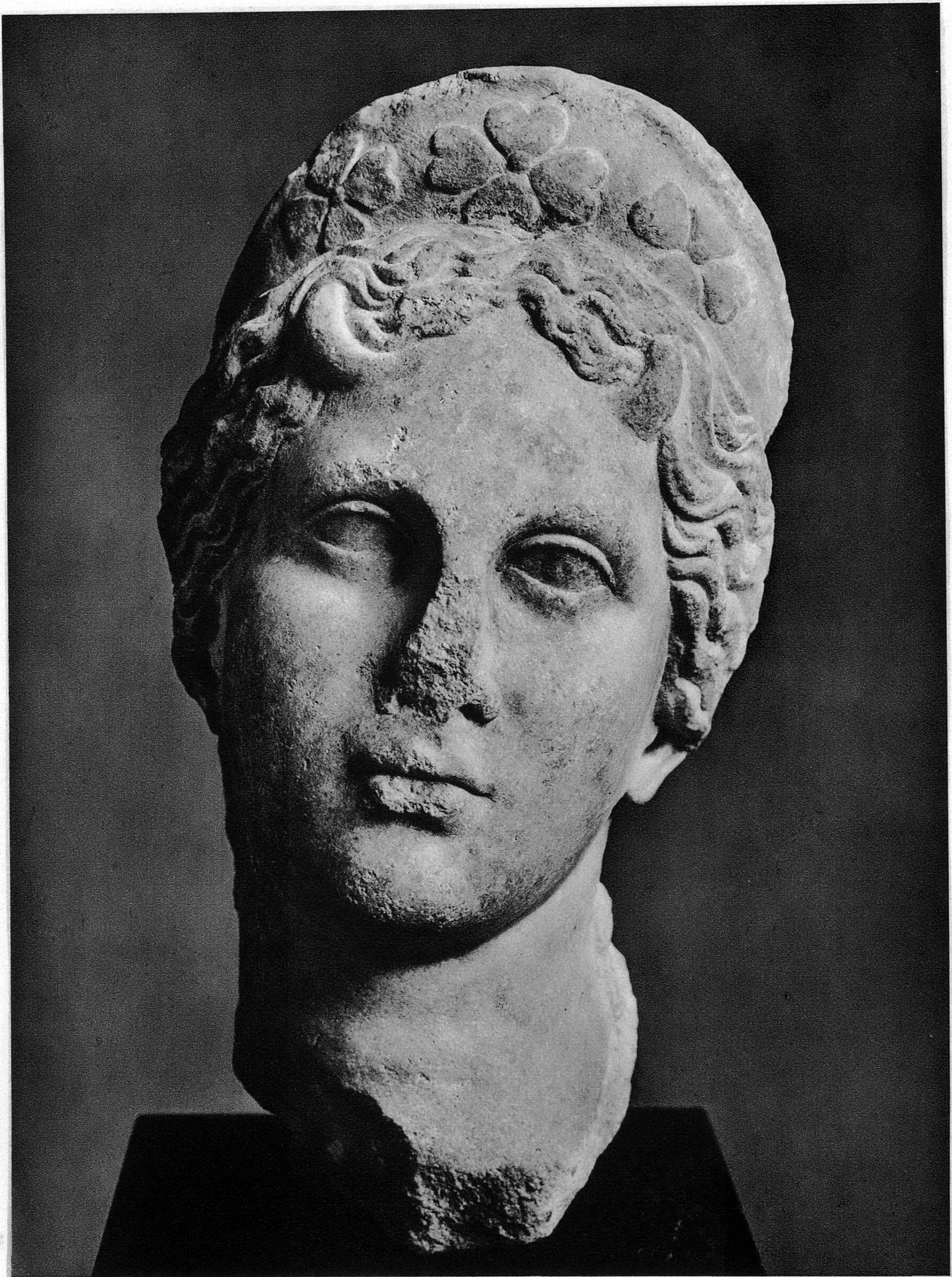


ETTE tête antique de jeune femme (*pl. I*), en marbre blanc à gros grains brillants, vraisemblablement de Paros, que le Musée d'Art et d'Histoire vient d'acquérir, provient d'Alexandrie d'Egypte<sup>1</sup>. Elle est légèrement tournée à sa gauche, les yeux levés au ciel; des bandeaux ondulés dégagent en triangle le front, d'où pointent deux petites cornes; au-dessus, un diadème est orné de trois fleurs, dont les pétales en cœur sont disposés en croix. L'arrière du crâne fait défaut; entaillé, il était sans doute complété par du stuc, association qui n'est pas rare dans la sculpture alexandrine<sup>2</sup>, et qui est un trait de sa technique. Ce visage idéal, aux lèvres bien modelées, aux yeux profondément enfoncés sous l'arcade sourcilière, à l'expression d'une sérénité un peu mélancolique, offre tous les caractères du style grec du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère et, si l'on ne veut point dater d'aussi haut cette sculpture, du moins ne peut-on guère la faire descendre plus bas que le III<sup>e</sup> siècle.

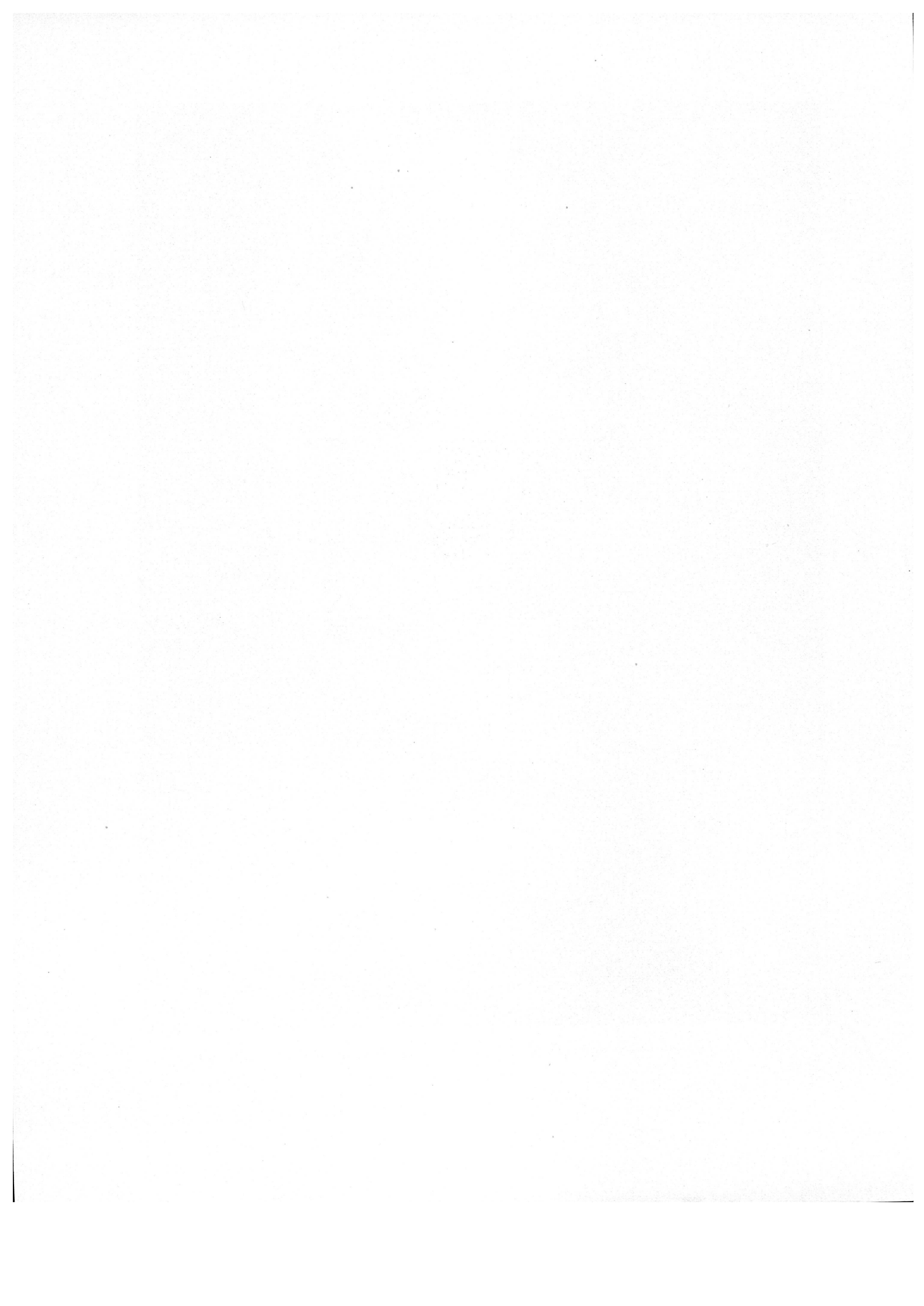
\* \* \*

<sup>1</sup> N° 15203, hauteur totale 0,40, de la tête seule 0,29.

<sup>2</sup> SAGLIO-POTTIER, *Dict. des ant.*, s. v. Sculpture, p. 1144; BRUNN-BRUCKMANN, texte de la pl. 605; *Rev. critique*, 1908, p. 262; *Arch. Anzeiger*, 1906, p. 135-6; KROBYLINA, *Arch. Anzeiger*, 1928, p. 69 sq.; LECHAT, « Dolorosa », *Monuments Piot*, XXIII, 1918-9, p. 27 sq., pl. II-III, cf. *Revue des études grecques*, 1920, p. 344; *Rev. arch.*, 1912, I, p. 113, réf.; POULSEN, « La collection Ustinov ». *La sculpture*, 1920, p. 16 sq. (tirage à part).



Pl. I. — 1. Tête en marbre provenant d'Alexandrie. — Genève. Musée d'Art et d'Histoire.



On n'hésitera pas à reconnaître Io<sup>1</sup>, séduite par Zeus et transformée en génisse par lui ou par Héra. Divers monuments lui donnent en effet deux petites cornes comme attribut typique<sup>2</sup>. Quant aux fleurs qui ornent son diadème, rappelleraient-elles que Io fut gardée par Argus dans un pâturage, près de Mycènes ou ailleurs, et que la terre fit jaillir pour elle ses plantes et ses fleurs<sup>3</sup>, parmi lesquelles les violettes qui évoquent son nom ?<sup>4</sup>

\* \* \*

La légende fait débarquer Io en Egypte<sup>5</sup>, où des peintures de Pompéi la montrent accueillie par Isis<sup>6</sup>. Elle y est assimilée par les Grecs à cette déesse<sup>7</sup>, qui présente avec elle de nombreux traits communs<sup>8</sup>. Vache céleste<sup>9</sup>, Isis porte à ce titre des cornes<sup>10</sup>, comme la βούκερος παρθένος grecque<sup>11</sup>, analogie déjà notée par Hérodote<sup>12</sup>. Comme les cornes, les fleurs en « quatrefeuilles » du diadème

<sup>1</sup> PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopédie*, 2<sup>e</sup> éd., 1916, s. v. Io; ROSCHER, *Lexikon*, s. v. Io; SAGLIO-POTTIER, *Dict. des ant.*, s. v. Io, ARGUS; ENGELMANN, « Die Io-Sage », *Jahrb. d. deutsch. arch. Institut*, 1903, p. 37; GALIART, *Beiträge zur Mythologie bei Bakkyllides* (Die Zeus – Io Sage), Diss., Fribourg, Suisse, 1910, p. 99 sq.; WARREN, « Le mythe d'Io vu à la lumière de la vieille conception aryenne de la Terre », *Classical Journal*, 1918-19, XIV, p. 358 sq.; SEVERYNS, « Le cycle épique et l'épisode d'Io », *Musée belge*, 1926; JOSSE-RAND, « Io et le taon », *L'antiquité classique*, VI, 1937, p. 259 sq. La liste des monuments est donnée par ENGELMANN, *Jahrbuch*, 1903, p. 51 sq.

<sup>2</sup> PAULY-WISSOWA, s. v., p. 1738, II; ROSCHER, s. v., p. 271, 272 sq.; *Dict. des ant.*, s. v., p. 569; sur des antéfixes italiques, la tête féminine à cornes bovines serait peut-être Io; A. J. REINACH, « Le Klapperstein, le Gorgoneion et l'Anguipède », *Bull. Musée hist. de Mulhouse*, XXXVII, 1913, p. 33-4, n° 2 du tirage à part.

<sup>3</sup> ROSCHER, s. v., p. 265.

<sup>4</sup> *Ibid.*, τὸ ἴον, violette; on a parfois dérivé le nom d'Io de ἰοφῶσσα, brillante comme la violette, *Dict. des ant.*, p. 568.

<sup>5</sup> PAULY-WISSOWA, p. 1737; ROSCHER, s. v. Io, p. 267; s. v. Isis, p. 439; *Dict. des ant.*, s. v., p. 569.

<sup>6</sup> *Dict. des ant.*, p. 569, fig. 4086; ROSCHER, p. 275; ENGELMANN, p. 55, IV.

<sup>7</sup> *Dict. des ant.*, p. 569; PAULY-WISSOWA, s. v. Io, p. 1739; ROSCHER, s. v. Io, p. 271; s. v. Isis, p. 439; LAFAYE, *Hist. du culte des divinités d'Alexandrie*, p. 254.

<sup>8</sup> Io serait une divinité lunaire, sidérale, *Dict. des ant.*, s. v. Io, p. 568; ROSCHER, s. v. Io, p. 269; de même Isis, ROSCHER, s. v. Isis, p. 434 (sidérale); 437 (lunaire), identifiée à Séléne, p. 437; avec croissant lunaire, p. 437; PAULY-WISSOWA, s. v. Isis, p. 2115; LAFAYE, *Hist. du culte des divinités alexandrines*, p. 254, 275, n° 39. On a voulu voir une preuve de cette parenté dans le mot copte ioh, signifiant lune, ROSCHER, p. 269, s. v. Isis, p. 439.

Io, poursuivie par la jalousie d'Héra, est prêtresse de cette divinité, elle en est même un doublet. *Dict. des ant.*, s. v. Io, p. 568. Isis s'identifie aussi à Héra, ROSCHER, s. v. Isis, p. 514.

<sup>9</sup> ROSCHER, Isis, p. 362 sq., 453; elle est assimilée à Hathor, *ibid.*, s. v. Isis, p. 362, 494; s. v. Hathor, p. 1855.

<sup>10</sup> ROSCHER, s. v. Isis, p. 439.

<sup>11</sup> PAULY-WISSOWA, p. 1739; cette dénomination déjà dans Eschyle.

<sup>12</sup> PAULY-WISSOWA, p. 1739; Hérodote II, τὸ γὰρ τῆς Ἰσίου ἄγαλμα ἐδὸν γυναικίον βοῦκερων ἐστὶ, κατὰ πέρ Ἑλληνας τὴν Ἰοῦν γράφουσι.

conviennent aussi à Isis; sur un vase romain, en tête d'Isis, la déesse a sur son front une parure de quatre feuilles de lierre, en croix autour d'un corymbe, en une disposition voisine <sup>1</sup>; le pelage de la vache isiaque et hathorique est souvent couvert de mouchetures en forme de trèfle à quatre feuilles, qui symbolisent, selon W. Max Muller, les étoiles et le rôle céleste de la divinité <sup>2</sup>. Des vases chypriotes de style mycénien montrent, à l'imitation de l'Égypte, des taureaux à l'avant-train couvert d'étoiles et au corps parsemé de mouchetures en trèfles à quatre feuilles <sup>3</sup>. Ce sens céleste, le quatrefeuille l'a conservé à travers toute l'antiquité, sur divers monuments où il est souvent associé à d'autres emblèmes célestes, à des rosaces, des rouelles, etc. <sup>4</sup>. Cette association d'un signe céleste, quatrefeuille, trèfle, rosace, etc., avec la vache ou le taureau céleste, ou avec leur abréviation, tête, bucrâne, même simplement cornes, est fréquente dans l'antiquité, en Égypte <sup>5</sup> — ainsi la tête d'un taureau en métal apporté par un chef égéen en cadeau au Pharaon porte des mouchetures en quatrefeuilles peintes en bleu <sup>6</sup>, — en Grèce préhellénique <sup>7</sup>, et bien plus tard encore <sup>8</sup>, jusque sur une peinture italienne du XV<sup>e</sup> siècle au Musée de Besançon, où l'artiste, qui raconte l'histoire de Pasiphaé, inscrit, pour le distinguer des autres, une étoile sur le front du taureau divin envoyé par Poseidon ou par Zeus, pour séduire la fille de Minos <sup>9</sup>.

Notre tête est celle d'Io, mais elle pourrait être aussi celle d'Isis. Peut-être est-elle l'une et l'autre <sup>10</sup> pour celui qui l'avait sculptée et pour ceux qui la contem-

<sup>1</sup> ROSCHER, s. v. Isis, p. 441; Collection Hoffmann, 1886, p. 71, n° 312.

<sup>2</sup> W. MAX MULLER, *Egypt Researches*, II, pl. VIII; DUSSAUD, *Les civilisations préhelléniques* (2), p. 395; DEONNA, « La rosace sur le front du taureau sacré », *Pro Alesia*, VII, 1922. — Vaches avec mouchetures en quatrefeuilles, fresques illustrant le Livre des Morts, FARINA, *La pittura egiziana*, pl. CLXIX.

Ce sens symbolique est contesté par MASPERO, *Rev. critique*, 1911, 73, p. 162; cf. *Pro Alesia*, I. c.; il pense que le pelage des animaux offre en réalité des mouchetures de cette forme, que l'artiste se sera borné à copier.

<sup>3</sup> DUSSAUD (2), p. 395; *Pro Alesia*, I. c.

<sup>4</sup> DEONNA, « La croyance au trèfle à quatre feuilles », *Pages d'art*, Genève, 1917, p. 187 sq., 231 sq., sens céleste, p. 237.

<sup>5</sup> Décor de plafond égyptien, FARINA, pl. CXCII; CAPART, *Propos sur l'art égyptien*, p. 149, fig. 107-8. Vase égéen représenté sur la tombe de Senmut, DUSSAUD (2), p. 53, fig. 34.

<sup>6</sup> DUSSAUD (2), p. 395, réf.

<sup>7</sup> Rhyton de Mycènes, tête de vache timbrée d'une rosace entre les cornes.

<sup>8</sup> J'en ai donné des exemples, « La rosace sur le front du taureau sacré », *Pro Alesia*, 1922; « Pieds de meubles antiques et modernes », *Demareteion*, 1936, p. 1, et *Genava*, XVI, 1938. Ajouter: tête de taureau avec rosace, œuvre scythe en or, trouvée en Roumanie, 22. *Bericht d. römisch-germanischen Kommission*, 1932, 1933, p. 129, pl. 10, n° 1; tête de taureau avec croissant entre les cornes, avec dédicace à Saturne, Carthage, *Bull. Soc. nat. Ant. de France*, 1915, p. 315.

<sup>9</sup> DEONNA, « La rosace sur le front du taureau sacré », *Pro Alesia*, pl. II-III.

<sup>10</sup> Monuments où Io est identifiée à Isis, ROSCHER, s. v. Isis, p. 440. Au Musée du Louvre, tête en marbre de Paros, Isis-Lune. Sur le front paraissent les deux cornes d'Io. Les cheveux tombant en boucles sont retenus par un diadème au milieu duquel est représenté un croissant, surmonté d'un serpent flanqué de pavots. CLARAC, *Musée de sculptures*, pl. 1087, n° 2733 b;

plaient, dans cette Alexandrie où le culte d'Isis était si vivant à l'époque ptolémaïque<sup>1</sup>.

Les représentations isolées de Io sont en général de petites dimensions, appartenant à l'art industriel<sup>2</sup> des terres cuites, des petits bronzes, des mosaïques, des gemmes, des monnaies. Nous avons ici un rare exemplaire de ce type traduit dans la grande plastique.

LAFAYE, *Hist. du culte des divinités d'Alexandrie*, p. 275, n° 39; ROSCHER, s. v. Isis, p. 440; Une tête d'Isis au Musée de Latran, aussi avec deux cornes, BENNDORF et SCHÖNE, *Die antiken Bildwerke des Lateranischen Museums*.

<sup>1</sup> ROSCHER, s. v. Isis, p. 423; LAFAYE, *l. c.*

<sup>2</sup> ENGELMANN, *Jahrbuch*, 1903, p. 55, V.

